

Association Terroir et Nature en Yvelines

# La Gazette d'Atena 78

N° 22

Le bulletin  
des adhérents

Février-Mars 2012



Ophrys bourdon, O. fuciflora (photo de Jean-Pierre Amardeilh)

## EDITO

### Sommaire :

- p. 2 : crapaudrome des Bruyères à Gambais
- p. 4 : action Hirondelles à Orvilliers
- p. 5 : La vallée du Sausseron invite le Terroir des Yvelines
- p. 7 : gestion des nichoirs à Chevêche
- p. 9 : un batrodoc à Condé-sur-Vesgre
- p. 14 : baguage hivernal de la Chevêche (suite)
- p. 15 : mars-avril 2012, inventaire Chevêche
- p. 16 : il s'en passe des choses dans le coin !

*Cette orchidée est superbe n'est-ce pas ? quand on pense qu'elle pousse près de chez nous... le pire, c'est que la plupart des gens ne le savent même pas ! C'est pourquoi Atena 78 a choisi ces fleurs comme thème de la prochaine Fête de la Nature, organisée le 26 mai prochain, surveillez vos messageries pour être informés des détails de l'organisation de cette journée spéciale !*

*Dans cette gazette, vous retrouverez les activités du début de l'année de votre association préférée, souvenirs pour les uns, découvertes pour les autres... bonne lecture !*

*La Rédac' chef : Sylvie Valais*

## Crapaudrome des Bruyères Samedi 25 février 2012 – GAMBAIS

Par Nicole et Jean-Jacques Meyer

C'est la quatrième année que nous installons un crapaudrome à l'étang des Bruyères de Gambais, car en 2008 nous avons constaté une hécatombe de batraciens, sur la route. Cela durait depuis des années, selon des habitants de Gambais.

Cette année, 8 personnes nous ont aidés pour l'installation du 25 février, dont 3 personnes d'ATENA et Aymeric Benoit de l'association Naturabios de Gambaiseuil.

La Commune de Gambais ayant intégré le PNR, c'est sous sa direction que le crapaudrome est réalisé, soutenu par le C.E.R.F. (Centre d'Études de Rambouillet et de sa Forêt), la S.P.A. de Plaisir (responsable du crapaudrome de Guiperreux à Hermeray), ATENA 78, l'association Naturabios et le Maire de Gambais.

**Le tableau suivant présente la synthèse des résultats obtenus de 2009 à 2011  
(A = sens des Allers, R = sens des Retours) :**

Année	Crapauds communs mâles		Crapauds communs femelles		Grenouilles agiles		Grenouilles rouses et vertes		Tritons palmés		Tritons alpestres		Salamandres		DCD	TOTAUX		
	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R		A	R	
2009	558	16	159	5	7		7		61	1			1		19	793	22	834
2010	504	25	156	1	11		3		172				2		47	848	26	921
2011	484	8	127		7		1		156	1	3				25	778	9	812

Le faible taux des retours s'explique par le déversoir du lac passant sous la route pour rejoindre la forêt, créant ainsi un quasi crapauduc localisé.



Les résultats correspondent – toutes proportions gardées – à ceux d'autres crapaudromes, comme celui de Guiperreux à Hermeray et celui de l'étang des Vallées, à Auffargis. Ils sont encourageants pour la poursuite de cette opération, le nombre de batraciens devant normalement progresser d'année en année par suite de leur sauvegarde, même si l'on tient compte du fait que les mâles ne sont adultes qu'à l'âge de 3 ans, les femelles à 4 et que par ailleurs ces dernières ne pondent que tous les 2 ans.



Une tarière à moteur a permis de faire des trous dans le sol, pour y positionner les seaux de capture des Batraciens



GAMBAIS

Les Nouvelles de Rambouillet du 21 mars 2012 ont relaté l'évènement.

Nature

## Le crapaudrome des Bruyères prêt pour la saison des amours

Pour la quatrième année, un crapaudrome a été installé à l'étang des Bruyères. Huit bénévoles, dont trois personnes de l'association Atena et une de l'association Naturabios, ont participé à sa mise en place fin février. La commune ayant intégré le Parc naturel régional de la haute vallée Chevreuse, le crapaudrome est désormais soutenu par le Centre d'études de Rambouillet et sa forêt 'CERF', la SPA de Plaisir (responsable du crapaudrome de Guiperreux à Hermeray), Atena et la mairie. L'an dernier, 812 animaux (crapauds, grenouilles, salamandres) ont ainsi été sauvés. Des résultats satisfaisants par rapport

aux autres crapaudromes «pour la poursuite de cette opération, le nombre de batraciens devant normalement progresser d'année en année par suite de leur sauvegarde. Le fait d'avoir trouvé des tritons alpestres et des salamandres est très encourageant, étant donné leur rareté», estime Nicole et Jean-Jacques Meyer, le couple à l'origine de ces interventions.



Des salamandres ont été trouvées l'an dernier : un bon signe.

## Action Hirondelles Samedi 10 mars 2012 – ORVILLIERS

Par Marie-Christine Dumoutier et Juliane Tillack  
(photos M.C. Dumoutier, L. Joanneau)

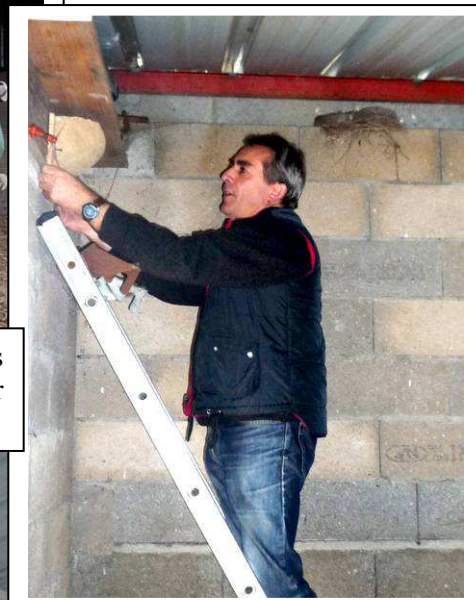
La commission Hirondelle a installé une dizaine de nids, dans les boxes des chevaux de la propriété de Dominique Anquetin. Cette opération vise la réimplantation de colonies d'Hirondelles rustiques, anciennement présentes et malmenées par la disparition des bâtis traditionnels ; granges, écuries, étables ...

Dans et autour des boxes à chevaux les conditions semblent réunies pour leur permettre de nidifier : il y a toujours de la glaise humide et du foin, des herbes folles, des prairies pâturées sans herbicides, et l'an passé, Dominique a même recréé une mare.

Ainsi donc, pendant que les unes engobaient les nids réalisés cet hiver, les autres allaient repérer les emplacements et fixaient les nids terminés. Nous nous sommes heurtés à un problème de friabilité de ciment\*, et avons décidé de ne poser que les nids les plus solides. Claudine Aubry a offert deux nids pour Hirondelle de fenêtre achetés dans le commerce qui n'avaient jamais été occupés ; les deux espèces pouvant cohabiter. Les nids des Hirondelles rustiques sont situés au fond des abris, ceux des Hirondelles de fenêtre vers l'entrée.

Nous attendons des nouvelles de Dominique Anquetin, car depuis l'installation des nids les messagères du printemps tant attendues sont de retour !

\* René Bastien, notre expert technique contacté depuis, a trouvé la cause de cet échec : une température de séchage inférieure à 15° ne permet pas la prise correcte du ciment !



Nos amies ailées vont-elles découvrir ces nids dès cette année et installer leur colonie ??



**Rencontre entre CPN :**  
**La « Vallée du Sausseron » invite « le Terroir des Yvelines »**  
**Samedi 10 mars 2012**

Par Dominique Robert  
(Photos M. Baudin, J.P. Martinet, N. Maupome)

Le CPN de la Vallée du Sausseron (Val d'Oise) a une expérience extraordinaire en matière de gestion des vergers, de taille des pommiers... acquise au fil des 15 dernières années, depuis que l'association a lancé avec succès « La Fête de la pomme et de la Chevêche », qui a connu en 2011 sa 13<sup>ème</sup> édition. Une sacrée belle continuité.

Le samedi 10 mars, les adhérents d'Atena 78 ont été chaleureusement accueillis à Berville, par Martine Baudin, Présidente du CPN (et Maire de la commune, « excusé du peu »), pour une journée d'initiation à la taille des pommiers.

C'est ainsi qu'une quinzaine d'adhérents des deux associations se sont retrouvés, pour écouter tout d'abord le Maestro Gwénaël nous narrer les principes de la taille de formation des pommiers, puis ensuite pour passer aux Travaux Pratiques, sécateur à la main, toujours sous la conduite éclairée et vigilante de Gwénaël.

Impossible de reprendre ici toute la leçon et les conseils pratiques emmagasinés au cours de cette journée (juste quelques « flash » ci-dessous), mais **un guide pratique** est annoncé pour le mois d'octobre 2012 et nous nous ferons un plaisir alors de le lire et le diffuser.

Une très belle rencontre entre nos deux associations, qui œuvrent chacune à leur manière à la conservation de la Chouette chevêche.



Gwénaël nous a rappelé les principes généraux du fonctionnement de l'arbre.

Les grosses racines servent à l'ancrage mécanique au sol, mais grâce aux **radicelles** (et leurs poils absorbants), l'arbre puise dans le sol de l'eau, des sels minéraux et des substances organiques dissoutes, qui vont constituer la **sève brute**. Celle-ci **monte** dans le tronc, par les canaux du bois, vers l'extrémité des branches.



Le jour, grâce à la lumière du soleil, les feuilles composées de chlorophylle absorbent le gaz carbonique de l'air et rejettent de l'oxygène. Le carbone résultant de l'assimilation chlorophyllienne vient s'unir à la sève brute, pour constituer des matières hydrocarbonées nutritives (sucres, amidon, cellulose, lignine...), qui vont nourrir l'arbre, c'est la **sève élaborée**. Celle-ci est **descendante** et circule sous l'écorce, dans les branches et le tronc, en contribuant à la croissance de l'arbre et la fructification.





### Taille dite de formation

Elle concerne les jeunes fruitiers, durant les 5 à 7 années qui suivent la plantation. La priorité est de donner une forme à l'arbre à partir des premières branches (charpentières), en nombre limité, 3 à 5 maximum, pour à la fois faciliter l'entretien et assurer la longévité de l'arbre.

Toutes les petites branches, partant à la verticale au départ des charpentières, sont éliminées sur une trentaine de cm à partir du tronc, pour créer un « **puits de lumière** ».

Cette zone centrale sans branche évitera l'accumulation d'humidité, la formation de mousses et lichens.



Nous avons aussi appris à nous servir d'un engin de coupe, type sécateur à main ou à manche, en le plaçant du bon côté, **la partie coupante** (la lame) du côté de ce que l'on conserve, donc du côté de l'arbre.

L'autre partie du sécateur, la mâchoire servant de point d'appui (et qui comprime le bois sans le sectionner) se trouve elle du côté du rameau coupé.

L'affûtage de la lame et le nettoyage du sécateur font partie de l'entretien indispensable pour avoir un outil opérationnel. Pour obtenir une bonne cicatrisation de la partie coupée, il convient d'opérer dans la zone de « rides » située à la base de la branche (sans laisser de moignon), ainsi l'écorce se reforme sur la plaie pour constituer le « bourrelet cicatriciel ».



Avaient fait le déplacement dans le Vexin pour bénéficier de cette formation : Jean-Paul Martinet., Nicolas Maupomé, Irène Pavis, Dominique Robert, Cathy et Christian Sainte et leurs enfants Rémi et Arthur, David Sève.

## Gestion des nichoirs à Chevêche

Par Dominique Robert

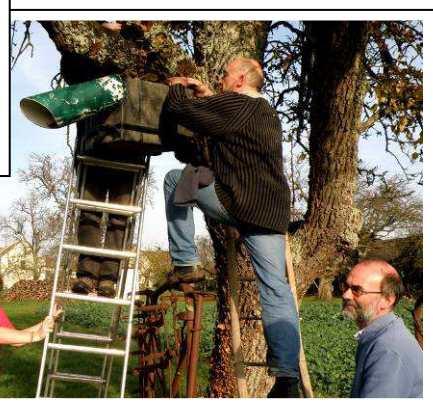
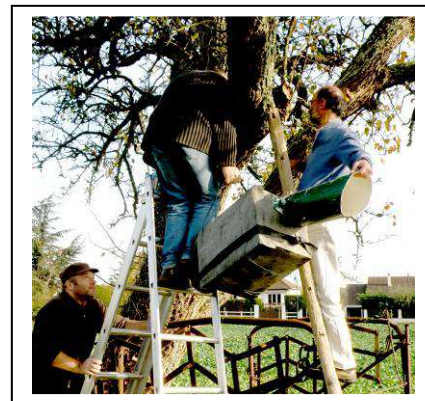
### A BOINVILLE en Mantois

Chez un agriculteur, un nichoir est occupé en 2011 pour la première fois et a produit 3 jeunes à l'envol au mois de juin.



Pour agrandir l'espace vital et assurer à la future nichée de meilleures conditions sanitaires, le « nichoir simple », que nous mettons en place systématiquement au départ, est remplacé par un « nichoir double », constitué de 2 caisses à vin accolées. L'opération a été effectuée en automne et le nouveau nichoir sera fonctionnel pour une prochaine nichée espérée au printemps 2012.

L'équipe est solide, avec Charles, David, Dominique, J. Pol, Juliane... et les autres qui ne sont pas sur les photos.



### A PERDREAUVILLE

Les inventaires nocturnes ont révélés la présence en 2011 d'un mâle chanteur dans un jardin privatif et les propriétaires ont tout de suite accepté l'idée de stabiliser ce couple potentiel, en lui offrant sur place un nichoir. L'opération s'est déroulée au cours du mois de janvier et le nichoir positionné en bordure de champs dans un conifère. Avec la participation de Roger et Dominique.



## A BOISSY-Sans-Avoir



Nos inventaires s'étendent sur de nouvelles communes jusque-là jamais prospectées... et nous découvrons de nouveaux mâles chanteurs... c'est le cas dans une ferme à Boissy-sans-Avoir au mois de février 2012... aussitôt le contact avec l'agriculteur permet d'installer deux nichoirs contre des piliers en bois de hangars agricole... nous verrons bien dans quelques mois s'ils ont « plu » à la Chevêche, du moins s'ils étaient indispensables pour qu'elle puisse se reproduire. Le 250<sup>ème</sup> nichoir vient donc d'être installé dans cette ferme.

Avec la participation de Maryvonne et Dominique.



## A CIVRY-la-FORET



Encore une installation dans un jardin privatif immédiatement en bordure de champ, à une centaine de mètres seulement d'un mâle chanteur, avec toujours la même idée en tête : si la cavité (que nous ne connaissons pas) déjà utilisée par le couple est très étroite ou dégradée, si la pluie s'y infiltre par exemple... peut-être que ces nouveaux appartements sécurisés et confortables feront l'affaire.

Avec la participation de deux petits protecteurs de la nature qui se sont bien « régalingés ».





janvier  
février  
2012



# Un BATRACODUC à Condé-sur-Vesgre

Suivi photographique du chantier

*Dominique Robert Atena 78*



Conseil régional  
**île de France**



# 1er temps : aménagement des fossés et pose de la glissière de sécurité

Des deux côtés de la route, le fossé d'écoulement des eaux de ruissellement, en direction du point bas de la chaussée, a été re-profilé à la mini pelle.



Une entreprise spécialisée a positionné de chaque côté de la route la **glissière de sécurité**, un matériel routier parfaitement intégré au paysage environnant et déjà largement utilisé sur la voirie de la Communauté de Communes du Pays Houdanais.

La largeur de circulation est maintenue à l'identique, soit un minimum de 5,50m entre les barrières.

**Le tablier métallique, prévu pour la protection des motards, va servir aussi à barrer la route aux Batraciens et à les canaliser vers l'entrée des tunnels passant sous la route.**



## 2ème temps : mise en place des acodrails, tunnels spécialisés passant sous la route

Le « *batracoduc* », le tunnel permettant la circulation des Batraciens sous la route, est constitué de blocs de béton polyester de 1m de long, assemblés les uns aux autres. Il est spécialement conçu pour le passage des amphibiens, avec en particulier un fond plat et non abrasif. La partie supérieure affleure à la surface de la chaussée. Elle est ajourée pour récupérer les eaux de ruissellement et permet également la circulation de l'air et la lumière.



Pose du dernier bloc du tunnel à l'une des extrémités du barrage.



De chaque côté du tunnel, un élément de raccordement évasé facilite l'entrée/sortie de la faune



La conduite sous la route relie les fossés situés derrière les glissières



## 3ème temps : aménagement des entrées privées, par la création d'un "passage canadien"

Le dispositif permettant aux Batraciens de franchir la route en toute sécurité aurait pu s'en tenir aux aménagements présentés ci-dessus, si ce n'est la présence d'une « brèche » : une grande entrée privative donnant accès à un étang de pêche de loisirs d'un côté, et à un pré pâturé par des chevaux de l'autre.

Il a donc fallu inventer une solution permettant aux véhicules de passer, tout en empêchant les Batraciens d'accéder à la route. Nous nous sommes inspirés pour cela des systèmes utilisés en montagne (notamment) pour contenir le bétail dans des enclos traversés par des chemins : les engins motorisés circulent sur des rouleaux métalliques, tandis que les animaux refusent d'y poser les sabots. C'est ce que l'on désigne sous le nom de « passage canadien », système que l'on a transposé et adapté pour empêcher les Amphibiens de passer à travers cette brèche.

L'idée étant que ceux-ci tombent dans les espaces entre les tubes (à défaut d'avoir peur de s'y engager) et se retrouvent alors en dessous, dans un caniveau connecté au fossé général.

Cette « grille », composée de gros tubes soudés, a été fabriquée spécialement pour la circonstance. Compte tenu de la longueur importante de l'entrée, il a fallu trois grilles de ce type.



Un fossé de 10m de long par 2m de large a été creusé à la mini pelle face à la grande entrée, puis bétonné et aménagé en caniveau pour y recevoir les grilles.



**Le travail de maçonnerie préalable...**



**... suivi de la pose des grilles : une première, puis la suivante...**



**... et vue générale de l'ouvrage terminé donnant accès au pré et à l'étang**



**Après 2 années de « sauvetage manuel » des Batraciens, nous pouvons être satisfaits de la réalisation de cet ouvrage pérenne, grâce à la ténacité des associations et la fiabilité des partenaires institutionnels, le Conseil Régional IdeF et la CC du pays houdanais.**



## BAGUAGE HIVERNAL DE LA CHEVECHE (SUITE)

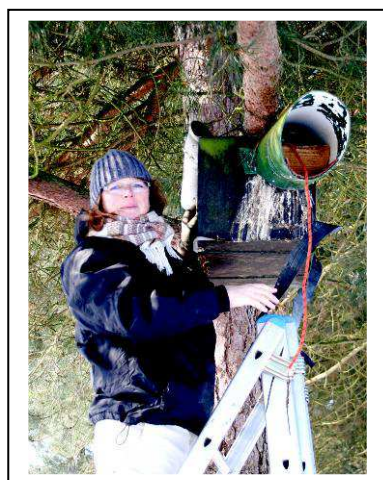
Par Dominique Robert et David Sève  
Photos N. Maupome, R.G. Gautier Guerlais, D. Robert, M. Touati



Les mois se suivent... mais les résultats eux... ne suivent pas !

La tournée des nichoirs en janvier avait été honorable... celle de février a été déplorable !

Comme nous l'expliquions dans la Gazette précédente, la visite des nichoirs en hiver est l'occasion d'y trouver des adultes au repos et donc de pouvoir contrôler s'ils sont déjà bagués, ou de leur passer la bague à la patte, si ce n'est déjà le cas.



Contrôler les adultes est très important : à quoi cela servirait-il en effet de se contenter de baguer les poussins au nid (ce qui est le plus simple), si on ne retrouve plus ensuite trace de ces jeunes et de ces bagues ?

Une bague posée (à un poussin) n'a d'intérêt que si elle « parle » plus tard, si elle raconte une histoire, quand on la retrouve à des kilomètres de son lieu d'origine et/ou des années après, l'oiseau devenu adulte et reproducteur : quelle est la distance parcourue ? Dans quelle direction ? Quels obstacles naturels ont été franchis ? Avec qui éventuellement l'oiseau est-il apparié ?... et bien d'autres questions/réponses...

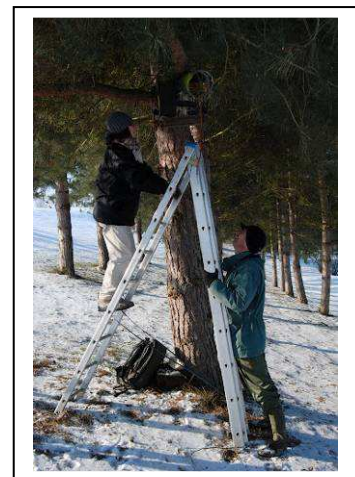
Les mâles en particulier, nous le disions dans la précédente Gazette, sont beaucoup plus difficiles à capturer que les femelles, et donc cette tournée hivernale est l'occasion d'en attraper quelques-uns, ce qui est important pour comprendre la longévité des Chevêches et le taux de renouvellement des couples, donc en partie la capacité de survie d'une population.

Mais cette collecte des données est difficile et nous venons d'en faire encore l'expérience.

Aucun oiseau dans les nichoirs lors de la 2<sup>ème</sup> tournée du mois de février... très beau ciel bleu dans un paysage enneigé, les Chevêches peuvent être au repos dans des arbres ou des bâtiments à proximité... et pas du tout dans le nichoir, qui a pourtant bien servi auparavant à la reproduction. Le nichoir, lieu de reproduction recherché, n'est pas nécessairement l'abri indispensable le reste de l'année.

Le bilan des visites hivernales s'établit ainsi : sur 32 sites visités, 9 seulement sont occupés (28%), permettant de capturer 12 adultes (sur 3 sites, mâle et femelle sont ensemble dans le nichoir). Au total : 6 femelles déjà baguées, 4 mâles déjà bagués et 2 nouveaux mâles bagués.

A partir de début mars, soit plus d'un mois avant le début de la ponte, nous stoppons les visites et donnons rendez-vous aux Chevêches dans 3 mois, début juin.



Mars-avril  
2012

# Inventaire Chevêche



Photo JP Gulia, Atena 78

Dans la continuité des orientations définies au cours de notre Assemblée Générale, l'année 2012 va être une grande année de la Chevêche dans les Yvelines, grâce à un partenariat avec le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Conseil Général des Yvelines, la Fondation Nature & Découvertes, et Patagonia... pour la mise en

place d'un **programme de protection durable** de cette espèce menacée.




Le premier temps de ce programme passe par un inventaire renforcé des populations locales, dont les résultats vont ensuite orienter la mise en place d'un nouveau nichoir, actuellement au stade du prototype, et donc nous reparlerons.

**Une formation préparatoire aux inventaires nocturnes a été suivie par 23 adhérents d'Atena 78**, pour se familiariser avec la technique de la « repasse », à l'identification des chants et des cris de l'espèce.

Le protocole d'inventaire vise à l'exhaustivité, au recensement complet des mâles chanteurs sur plus de 60 communes.

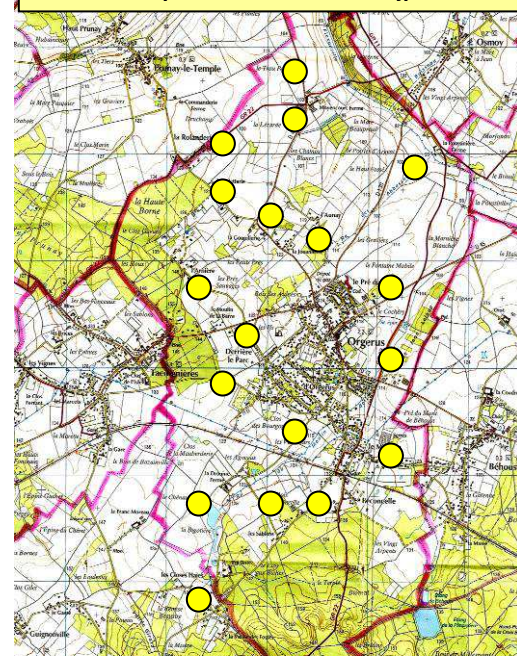
Chaque groupe (de 2 ou 3 adhérents) a pris en charge plusieurs communes, sur lesquelles des **points d'écoute** ont été répartis, de 8 à 25 suivant la taille de la commune et la distribution de l'habitat rural, hameaux, fermes isolées... afin de couvrir tous les sites susceptibles d'accueillir la Chevêche.

Les résultats seront cartographiés suivant un code de couleurs, qui s'appuie sur un socle très solide de connaissances déjà acquises antérieurement :

-  **Site de présence déjà connu précédemment**
-  **Site de présence connu, confirmé 2012**
-  **Site de présence nouveau, découvert en 2012**

Un premier bilan d'étape vient d'avoir lieu le 23 mars, entre les participants ; la prochaine rencontre est prévue le vendredi 4 mai, pour un bilan global cette fois de l'inventaire 2012.

Ex : 18 points d'écoute sur Orgerus



**ORGERUS**

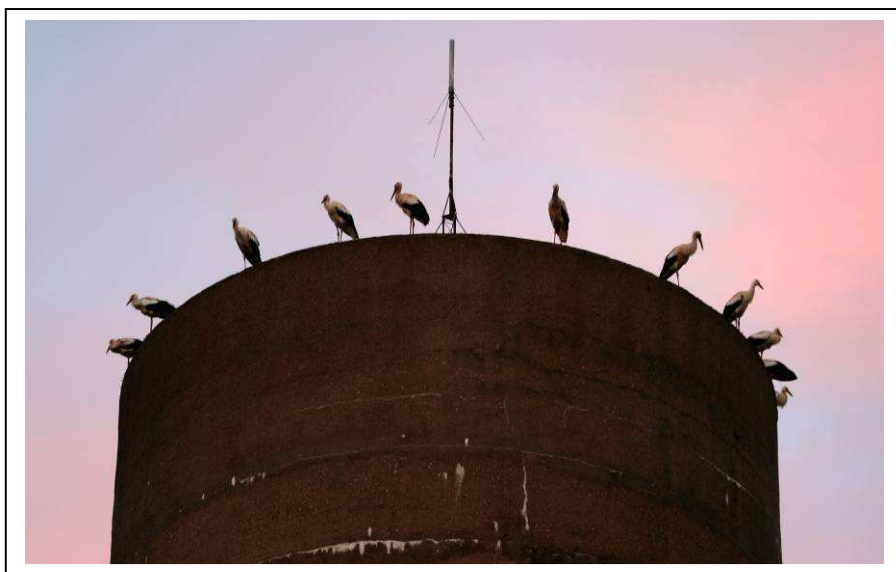
Surface = 1434 ha

Limites communales en rouge sur pointillés  
Un gros bourg (du centre à la gare, Le Moutiers), nombreux hameaux et 3 fermes isolées La Druine, Moyencourt, La Poussinière (ex-ferme)



Elles s'arrêtent aussi « chez nous », pour se restaurer, parfois quelques heures, ou se reposer, parfois une nuit...

Photo prise à Longnes, le 28/03/12 par Marie-Christine Dumoutier



Ce n'est pas la première fois, bien sûr, que des Cigognes font une petite halte "dans le coin" durant leurs trajets migratoires...

Voici un exemple, en migration "post-nuptiale" cette fois-là : un groupe de plus de 20 Cigognes blanches *Ciconia ciconia*, a passé la nuit du 26 août 2007 sur le château d'eau de Dammartin en Serve, et les pylônes électriques juste à côté du château d'eau. On pourra remarquer que celle du pylône est baguée.

(photos D. Robert)



### **Clocher de Boutigny (suite) l'Effraie retrouve sa place...**

*ou le malheur des uns, fait le bonheur des autres*

Rappelez-vous, dans la précédente Gazette n°21, nous relations l'intrusion d'un essaim d'abeilles dans un nichoir à Effraie, et l'abandon des œufs.

Vendredi 30 mars 2012, une petite équipe conduite par notre « apiculteur-préférè » se rendait sur place pour transférer l'essaim dans une ruchette. Las pour les abeilles, la petite colonie était morte et César Robineau nous confirmait que les « temps sont très durs pour les butineuses » !!

**Surprise, le couple d'Effraie occupait les lieux, la femelle couvant déjà 3 œufs.**

